

Séquence pédagogique : La Grande Guerre en classe de Première, par Cédric Marty

Travail préparatoire : Jean de Pierrefeu

PIERREFEU Jean de, *GQG Secteur 1. Trois ans au Grand Quartier Général par le rédacteur du communiqué*, Paris, L'Édition française illustrée, 2 tomes, 1920

Questions

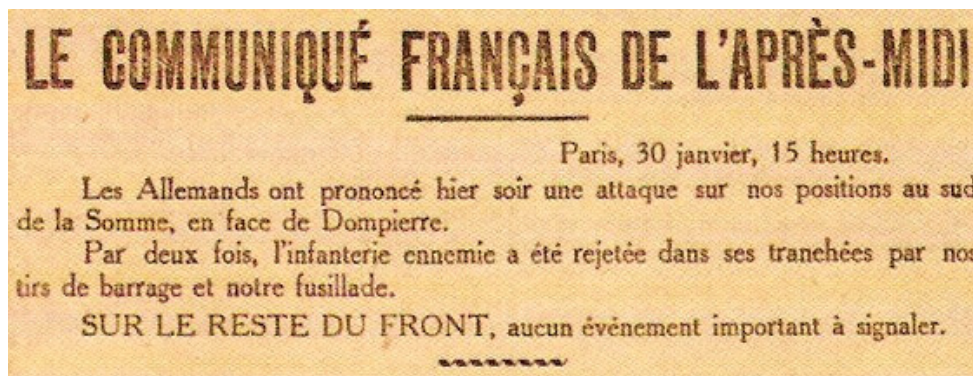
Présentez Jean de Pierrefeu en complétant la fiche ci-jointe :

<p><u>Nom et prénom du témoin :</u></p> <p>Âge en 1914 :</p> <p>Situation familiale en 1914 :</p> <p>Situation professionnelle avant-guerre :</p> <p>Combattant ou non-combattant :</p> <p>Quelle fonction occupe-t-il au sein de l'armée ?</p> <p><u>Le témoignage</u></p> <p>Nature du témoignage :</p> <p>Période rapportée :</p> <p>Porte-t-il, en dehors de son témoignage, un intérêt particulier à l'écriture (romans, poésie, articles de journaux, etc.) avant ou après la guerre ?</p>
--

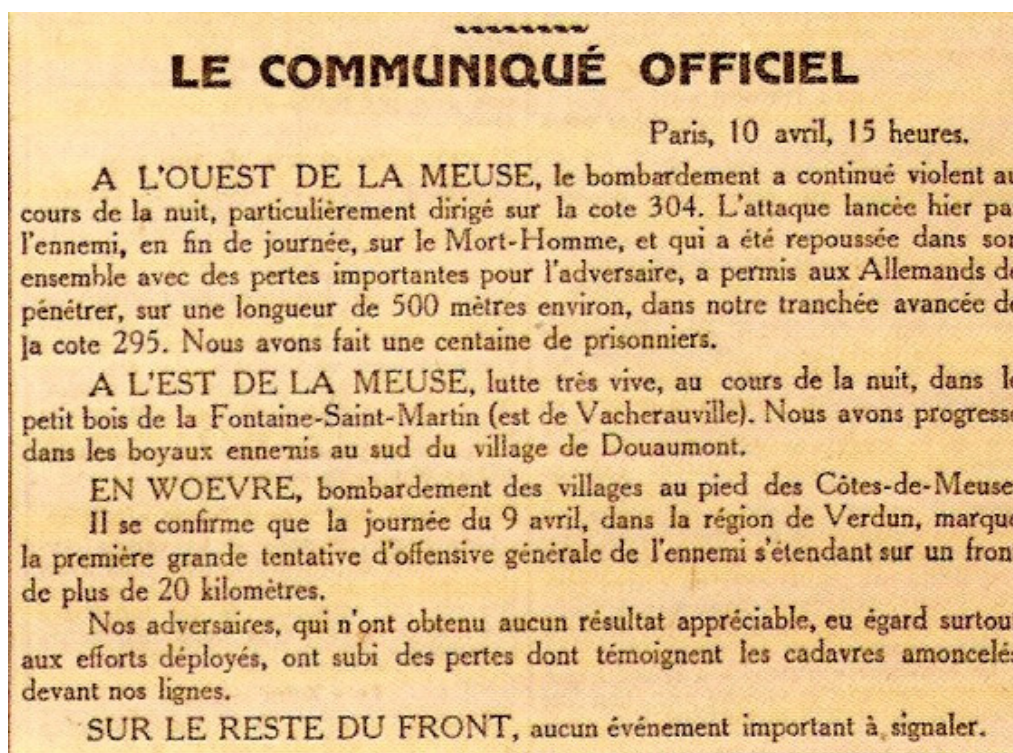
A quoi sert le *communiqué officiel français* ? Pourquoi sa rédaction est-elle si délicate ?

Doc. 1 et 2 : ces deux communiqués vous semblent-ils correspondre aux règles que Pierrefeu s'est fixé ? Justifiez votre réponse.

Document 1 : communiqué officiel français du 30 janvier 1916.



Document 2 : communiqué officiel français du 10 avril 1916.



Extraits

On lui explique sa fonction : « vous avez l'habitude du public. Vous lui direz tout ce qui se passe, dans le communiqué, avec les nuances, les ménagements qu'il faut avoir pour ce grand enfant sensible qu'est le peuple français. L'essentiel est d'être clair, de ne laisser paraître aucune réticence, aucune ambiguïté. Ah ! la presse a un bien grand rôle à jouer. C'est elle qui doit donner confiance au pays »¹ *Pierrefeu ne cache pas sa surprise de se voir chargé d'une tâche aussi importante que celle de la rédaction du communiqué, pratiquement la seule source d'information sur la guerre pour les journalistes.*

Mais ce travail n'est pas évident :

« Le communiqué, malgré la période calme que nous traversons, m'offre deux fois par jour un problème ardu à résoudre. [...] Pour mon premier communiqué, [...] j'ai de mon mieux résumé tous

1 Tome I, p. 14

ces bombardements [...]. Après une demi-heure de travail qui m'a mis la sueur au front, j'ai remis mon papier à l'officier d'ordonnance qui l'a porté chez le major-général. Deux secondes après, il m'a rendu ma feuille. D'un grand trait de plume le général avait supprimé mon oeuvre et de sa propre main écrit ces quelques mots qui m'ont couvert de confusion : « Rien à signaler sur l'ensemble du front ». La leçon ne sera pas perdue. »²

« Avec une habileté éprouvée, le lieutenant-colonel Gamelin m'apprit à mettre en valeur dans le communiqué les côtés brillants de l'attaque, tout en gardant la modération voulue et sans offenser la vérité. »³

Pierrefeu revient sur la difficulté de concilier la réalité des faits et leur expression « acceptable » en février 1916, lorsque les Allemands lancent une offensive meurtrière sur Verdun : voici comment les informations peu rassurantes, parvenant en permanence au GQG, furent transformées pour tenter de redonner confiance à la fois aux soldats et aux civils :

« il ne se passait pas de jour, en effet, sans que le communiqué [...] ne mît au compte des Allemands avec quelque apparence de raison, des pertes lourdes, extrêmement lourdes, ne parlât de sanglants sacrifices, de monceaux de cadavres, d'hécatombes. [...] Ces 300000, 400000, 500000 hommes de pertes [ennemies] mis en avant à tout bout de champ [...] produisaient un effet saisissant. Nos formules variaient peu : « Au dire des prisonniers, les pertes allemandes au cours de l'attaque ont été considérables... » « Il se confirme que les pertes... » « l'ennemi épuisé par ses pertes n'a pas renouvelé son effort... » Certaines formules, que plus tard on dû abandonner parce qu'elles avaient trop servi, étaient employées chaque jour : « sous nos feux d'artillerie et de mitrailleuses... Fauchés par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses... »⁴

En mai 1918, Pierrefeu est à la recherche de tournures de phrases capables d'informer les lecteurs de la progression des troupes allemandes (comme en août 1914, les Allemands se rapprochent dangereusement de Paris) tout en évitant de provoquer une panique :

« Que devons nous dire dans le communiqué ? On ne pouvait annoncer brusquement, en même temps que le déclenchement de la bataille, l'enlèvement du Chemin des Dames et le franchissement de l'Aisne, ce qui était pourtant la vérité, sans risquer d'affoler l'opinion publique. » Les deux premiers communiqués de la journée, celui du matin et celui de 14 heures rendaient compte des évènements survenus au cours de la nuit : « il était logique et vrai de ne signaler que la préparation d'artillerie et l'engagement de toutes les forces ennemies contre les nôtres, sans autre commentaire que la formule usuelle : la bataille est en cours. » *Ainsi, chaque matin, les avancées ennemies sont passées sous silence.*

« Mais le soir, la difficulté se représenta, plus pénible à surmonter. Les progrès réalisés pendant la journée s'annonçaient considérables. [...] Aussi décida-t-on de conserver un décalage régulier de douze heures et d'annoncer les positions extrêmes que nous occuperions successivement en opérant notre retraite, non le jour même mais le lendemain seulement. [...] *Au lieu d'annoncer que les Allemands ont réussi à avancer jusqu'à tel endroit, il annonce que les Français se sont repliés sur tel endroit...* » Ce principe a été observé pendant toute l'offensive du 27 mai. Il n'y a là aucune nécessité de ménager les nerfs de nos compatriotes en leur donnant l'impression d'une retraite et non d'une brusque submersion de nos forces [...]. Je rendis cette pensée en disant que nos troupes se repliaient méthodiquement »⁵

La section d'information était de plus chargée d'éditer des articles de presse sur la guerre et les conditions de vie au front. Pierrefeu en témoigne pour l'hiver 1915-1916 : « En vue d'une propagande utile et pour rassurer les familles des soldats qu'effrayait un nouvel hiver passé dans les

2 Tome I, pp. 21-22

3 Tome I, p. 107

4 Tome I, pp. 140-141

5 Tome II, pp. 180-183

tranchées, [... on...] me donna mission de rédiger plusieurs articles pour montrer les précautions prises par le commandement dans sa lutte contre le froid. Le III^e bureau [chargé des opérations] possédait [...] des rapports d'armées où étaient exposées toutes les améliorations apportées au sort de la troupe. [...Ici, Jean de Pierrefeu cite divers exemples qui illustrent les supposées bonnes conditions de vie des soldats : abris étanches, canalisation d'évacuation, lavoir à eau chaude, lit de camp, etc.] Bref, c'était le confortable absolu. Le 3^e bureau demandait que ces renseignements fussent rendus publics. Cela ferait taire une peu les imbéciles qui criaient que le commandement ne faisait rien pour le soldat.

Mais l'article avait à peine paru que nous reçûmes du Bureau d'Informations Militaires de Paris un coup de téléphone affolé. 20 000 lettres d'injures s'étaient abattues sur le journal en trois jours, venant de tous les points du front. [...] Bref, sur un ton violent, c'était la mise à jour des misères lamentables et des souffrances des secteurs moins favorisés, bien plus nombreux qu'on ne le croyait. »⁶